

GÉOGRAPHIE DES CRYPTARCHIES

Gilles Fumey *

RÉSUMÉ. Si toute la surface du globe est appropriée, certains territoires sont encore revendiqués par des personnes ou petits groupes usurpateurs, conquérants ou aventuriers. Leur « conquête » porte sur des espaces physiques ou virtuels (internet). Elle traduit avec constance dans l'histoire le rôle considérable de l'ancrage territorial qui reste, pour l'homme, un antidote à toutes les formes d'organisation qui le dépassent.

ABSTRACT. Even though the entire surface of the globe has been appropriated, individuals or small groups of usurpers, conquerors or adventurers continue to lay claim to territories. These "conquests" may be of physical or virtual spaces. They suggest the importance that people place on having a territorial base, which, consistently throughout history, has been seen as an antidote to all forms of organisation that people no longer feel comfortable with.

RESUMEN. Si toda la superficie del planeta esta atribuida, algunos territorios estan todavia reclamados por personas o pequeños grupos usurpadores, conquistadores o aventureros. Su "conquista" concierne espacios físicos o virtuales (internet). Traduce con constancia, en la historia, el papel importante del anclaje territorial que demora, para el hombre, un antidota para todas formas de organización demasiado alejadas.

• ÉTAT • TERRITOIRE

• STATE • TERRITORY

• ESTADO • TERRITORIO

Dans l'arrière-boutique du Monde tel qu'il est décrit par Roger Brunet, il existe une catégorie de territoires qu'on ne représente pas sur les cartes. Ils sont parfois cités dans des revues de grand public comme des contrées imaginaires aux noms savoureusement rêveurs : République de Counani, royaume des Sédangs, principauté d'Outer Baldonia, sultanat d'Occussi-Ambeno, commonwealth de Port Colice, kǎ'mǎ de Lunämon. Pourtant, il ne s'agit pas de lieux imaginaires mais d'États organisés avec un commencement d'appareil étatique, des institutions souvent réglées par écrit, une monnaie parfois, des personnages en charge de responsabilités déterminées.

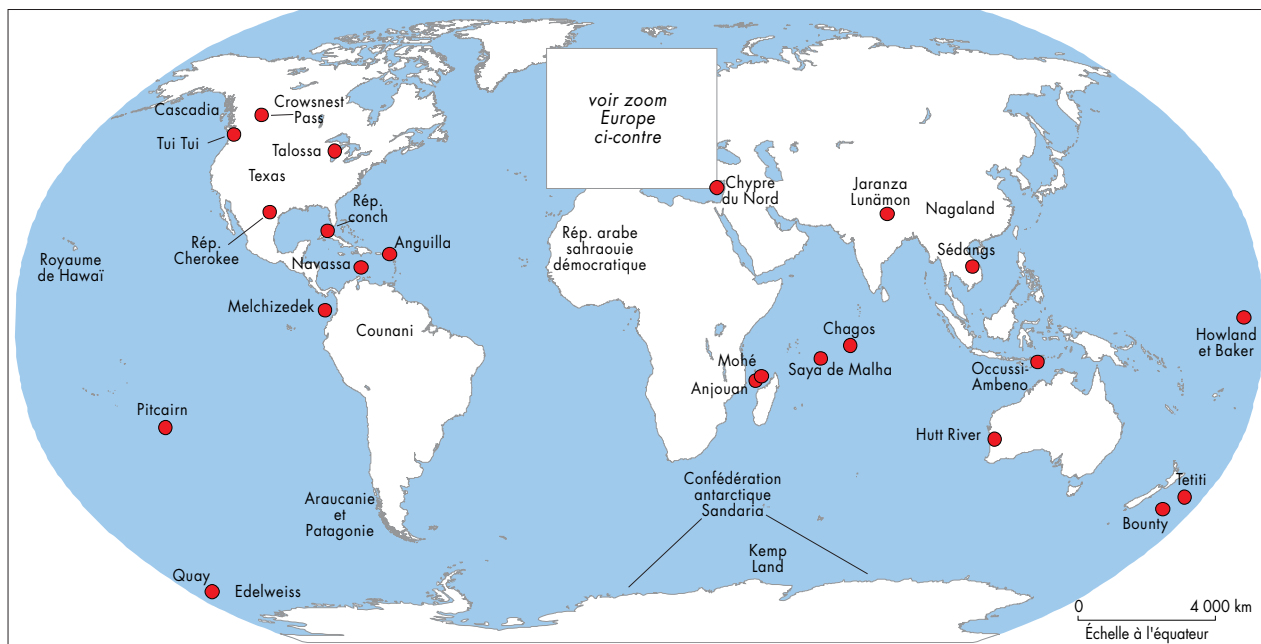
Comme les appelle Bruno Fuligni qui a créé le néologisme, les « cryptarchies » n'ont rien à voir avec les utopies. Les utopies sont sans réalité géographique, elles sont nulle part et partout, elles restent un idéal abstrait d'organisation qui n'est pas concrétisé ; les cryptarchies, au contraire, ont des modèles dans l'histoire la plus reculée de l'humanité. Actuellement, sur six cents cryptarchies recensées en

l'an 2000, la moitié environ sont historiques, les autres étant nées dans les cinquante dernières années.

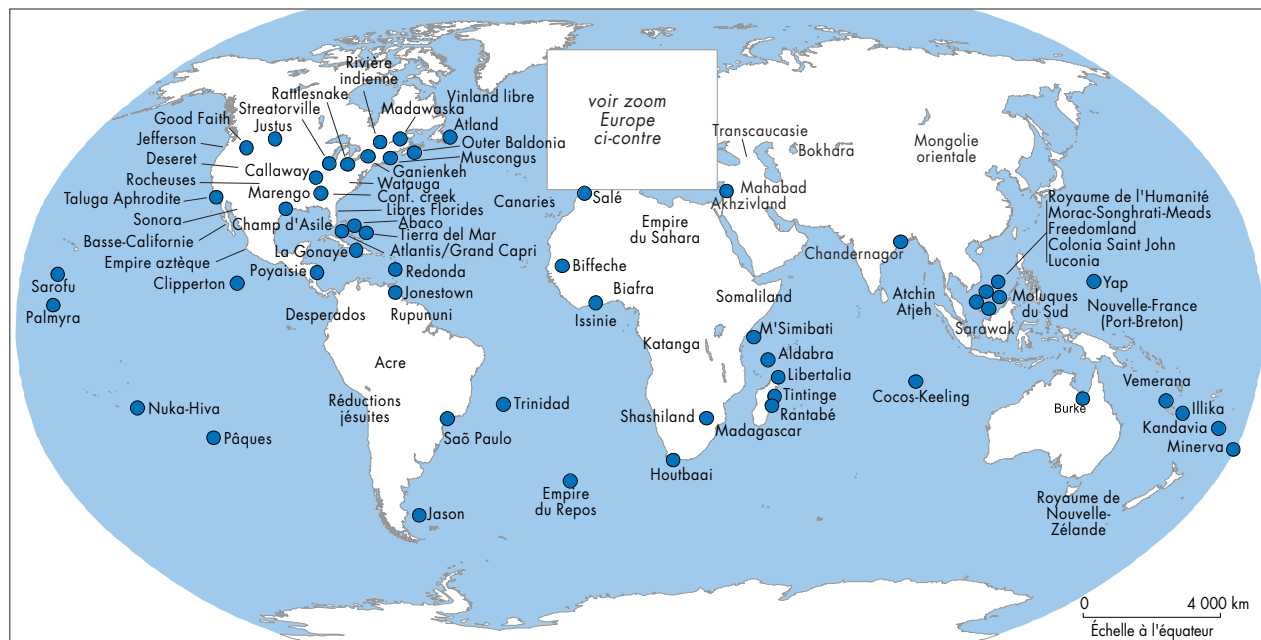
Des populations ou des territoires ?

Ce qui manque aux cryptarchies, c'est la reconnaissance des autres États composant la communauté internationale. Cela tient largement au fait que leur grande difficulté est de trouver une terre disponible qui ne soit pas déjà sous contrôle politique d'un autre État. Mais l'organisation d'une cryptarchie porte néanmoins souvent sur un territoire précisément circonscrit et une population réelle, indigène ou d'élection. Une minorité de cryptarques occupent leur territoire, comme Seborga, charmant village perché du Ponant ligure. Souvent exiguës, certaines cryptarchies atteignent toutefois des superficies dignes d'un grand État : la république de Counani s'étend sur 350 000 km² alors que l'État de Trinidad n'a que 8 km², le royaume d'Araucanie et de Patagonie revendique un espace trois fois plus vaste que la France. Certains cryptarques doivent se contenter d'une

* E-mail : gilles.fumey@cafe-geo.com



1. Cryptarchies en activité : les cryptarchies cartographiées sont de nature très différentes. Toutes celles qui figurent ici font l'objet d'un «gouvernement» constitué, avec des représentants plus ou moins nombreux, qui revendiquent la gestion des périmètres définis. La plupart du temps, les cryptarques battent monnaie, émettent des timbres, impriment des passeports, dessinent des pavillons, parfois... lèvent l'impôt. Les «citoyens» de ces cryptarchies sont toujours volontaires pour être les sujets des cryptarques.

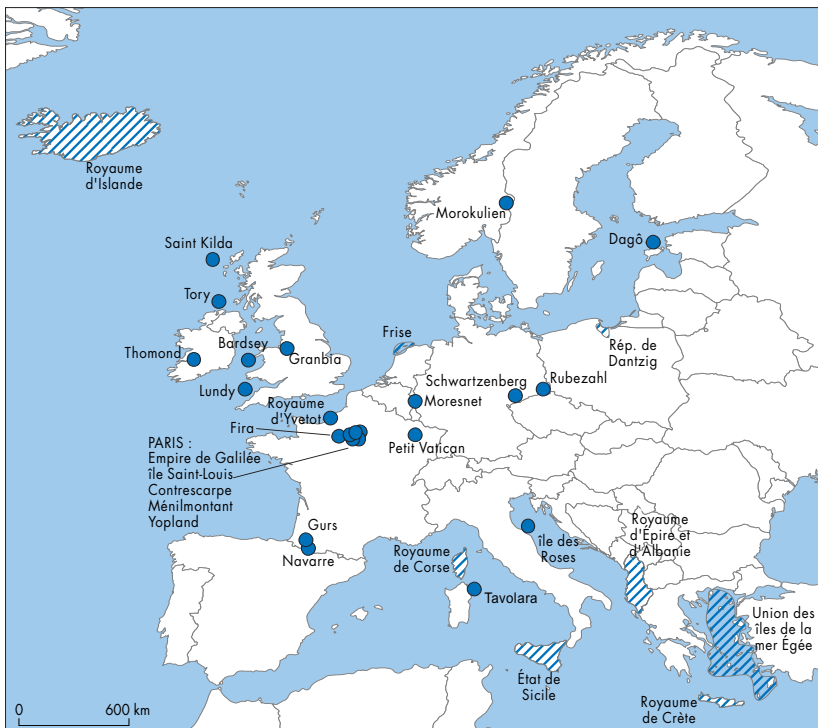
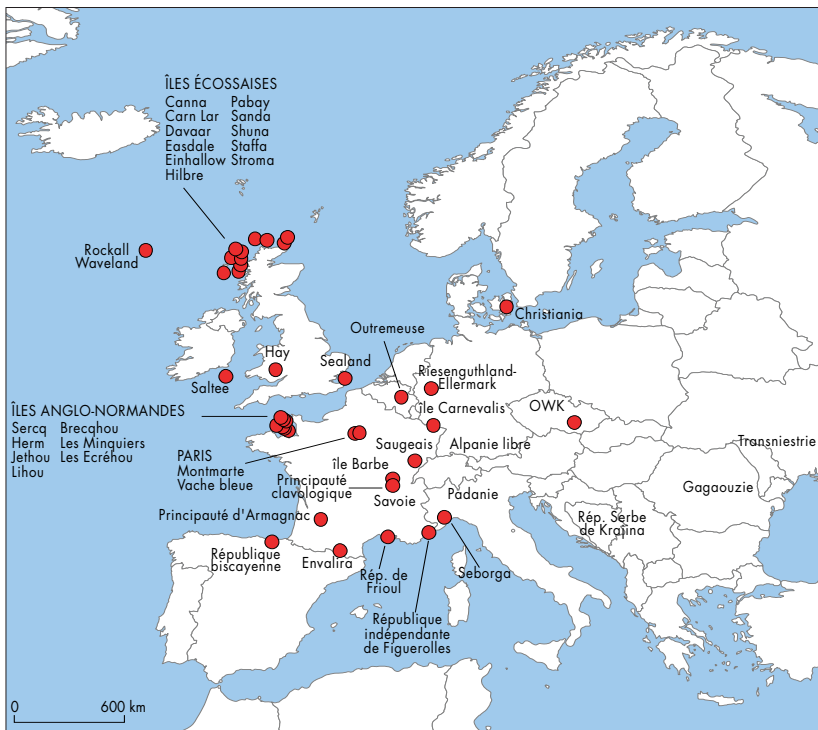


2. Cryptarchies en sommeil

illusion de territoire, souvent une zone contestée qu'ils ne connaissent pas physiquement ou un fichier électronique sur Internet faisant office de royaume virtuel dont «l'étendue» se mesure alors en mégaoctets.

La carte impossible

Comment cartographier des États qui ne sont pas reconnus ou qui empiètent, généralement, sur des États reconnus et



cartographiés ? Certaines cryptarchies ne peuvent pas du tout être cartographiées car elles sont mobiles (comme les monarchies du peuple rom) ou sur Internet, où elles se développent beaucoup depuis quelques années, elles ne sont que

Quels territoires se prêtent à la fondation des cryptarchies ?

La carte donne à lire une inégale aptitude des grandes aires culturelles : au fourmillement des cryptarchies dans le

virtuelles. Certains « États » sont cachés, comme la Régence impériale de l'Agartha qui est souterraine ou subaquatique, tel Atlantis. D'autres ont une localisation sciemment tenue secrète, comme le Royaume-Uni d'Arya. Et un nombre important de ces « États » sont éphémères, comme le montre la carte.

Les stratégies des cryptarques

L'histoire montre une grande constance et une forte dynamique dans la recherche de nouveaux territoires. Tout fonctionne comme si le Monde était un vaste champ d'action sur lequel jouent des acteurs au potentiel varié et dans lequel les États-nations constitués d'aujourd'hui, avant d'être reconnus, avaient connu le statut de cryptarchie. Bruno Fuligni a identifié trois périodes dans cette quête des territoires.

1. Avant les cryptarchies, une première phase d'usurpation, l'ère de l'imposture, quand un individu se fait passer pour le souverain légitime d'un État existant ou disparu, comme ce fut le cas en Macédoine en 152 avant notre ère.

2. Une phase de conquête, depuis le XVII^e siècle, avec un imposteur dynastique qui devient exotique. Les faux prétendants cherchent des îles, des terres vierges : ainsi, à proximité de la Nouvelle-Zélande, de la Sardaigne, au Sahara, en Malaisie, etc. L'ère coloniale est riche en faits d'armes de pseudo-rois qui mènent conquête en Nouvelle-Zélande, à Trinidad, en Guyane...

3. Depuis la seconde guerre mondiale, le territoire n'est plus qu'un prétexte, un espace symbolique servant de justification à un projet individuel ou collectif d'affranchissement.

monde anglo-saxon, on peut opposer une distribution plus lâche dans le monde latin (qui correspond, en fait, à un démarrage datant d'une vingtaine d'années) et une grande rareté en Asie et en Afrique. La plus grande liberté individuelle comme la valorisation des héros dans la culture nord-américaine contrastent ici avec le primat du groupe, le poids des systèmes familiaux dans les sociétés africaines ou asiatiques, peu propices à des initiatives privées.

En outre, les zones de non-droit, ou de « moindre droit », offrent des *terra nullius*, qui n'appartiennent à personne, ce qui est rare aujourd'hui, ou des contestés territoriaux qui appartiennent déjà à un État, comme c'est le cas de Counani enkysté dans la sylve amazonienne et... brésilienne. Dans les cas-limites, les régions de guerre civile offrent des opportunités, comme ce fut le cas en 1945 à Schwarzenberg.

Enfin, l'insularité offre une protection naturelle, des limites incontestables et explique que les Antilles, le Pacifique méridional aient été et sont des zones de développement des cryptarchies.

En fonction des techniques dont usent les cryptarques pour s'emparer de territoires réels ou symboliques, on peut classer ces « États » en plusieurs groupes :

- ceux qui proviennent d'un ancien État disparu (comme le réclamait le prétendant à l'Empire aztèque revendiquant au ^{xx}e siècle les terres du Mexique), voire d'une cryptarchie éteinte (l'actuel prince des Sédang, reprenant à son compte l'éphémère royaume du ^{xix}e siècle) ;
- ceux qui ont fait sécession, soit sur la base du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, comme l'État souverain de Savoie avec son gouvernement en exil à Genève, soit sur la base d'une simple propriété privée (OKW en République tchèque ou Hutt River dans un ranch refusant la politique agricole australienne) ;
- ceux qui, dans des cas intermédiaires, comme de petites communautés, des villages, des îlots ont fait sécession en signe de protestation (tel Hay au Royaume-Uni ou, encore, la République conch à Key West) ;
- ceux qui sont issus d'une conquête et de la colonisation d'une terre vierge. Ce modèle semble appartenir à l'histoire mais il est parodié par des cryptarques qui s'emparent de micro-territoires sans maître, comme les atolls de Saya de Malha dans l'océan Indien ;
- ceux qui ont été construits dans des espaces résiduels ou interstitiels : zones neutres, contestées, îlots sur des fleuves

frontaliers comme Carnevalis sur la Sarre ou la République cherokee sur le Rio Grande ;

• ceux, enfin, qui imaginent de nouvelles « territorialités » : confédération de zones internationales d'aéroports, icebergs, terres découvertes à marée basse, plaines sous-marines, espaces troglodytes, continents disparus, satellites réformés... « Terrestre, aérienne, subaquatique, crédible ou délirante, vous trouverez forcément une nouvelle patrie à votre mesure pour la soumettre à votre bon plaisir. Reste alors l'opération la plus délicate : vous faire admettre dans le concert des nations » prévient B. Fuligni.

Le désir du territoire

Ainsi, la création d'un État peut être vue comme une forme moderne de l'*ubris*, provocation suprême de l'individu mais elle traduit aussi la représentation qu'il se fait d'un État. Alors que les technologies contribuent à accroître la dématérialisation de l'espace physique et politique (grands marchés uniques, monnaies communes), de nombreux individus restent attachés à des formes de territorialité maîtrisables par eux et ces micro-territoires fournissent des « supports » de taille suffisamment modeste pour éviter l'anonymat des grandes constructions administratives complexes. Néanmoins, les cryptarques pervertissent l'idée de démocratie puisque tout le monde peut être souverain : à la limite, toute personne pourrait déclarer son lieu de résidence comme espace autonome. Mais leur audace à contester l'idée d'un Monde totalement approprié et limité, leur courage parfois, leur ténacité, en font aussi des héros modernes, épris d'une nostalgie qui, au fond, trahit un désir d'État et de territoire.

Références bibliographiques

- VILLIERS DU TERRAGE, 1998, *Les Rois sans couronnes*, Paris : Plein Chant.
- STRAUSS E. S., 1984, *How to star own country*, Port Townsend : Loompanics Unlimited.
- FULIGNI B., 1999, « Résurgences, cryptarchies, micronations : le droit des héros à fonder des chimères », *Politica hermetica*, n° 13.

Pour en savoir plus grâce à Internet

<http://www.geocities.com/CapitolHill/5829/LIST.html>

Ce site peut être considéré comme un très bon portail vers les sites de cryptarchies.

On peut aussi consulter, pour l'anecdote :

<http://dandale.free.fr/Dandale/>

<http://d.webring.com/hub?ring=mn & list>